

La fièvre et les conseillers

Claudie Asselain-Missenard

Dans un petit royaume situé bien loin de nous,
Là-bas vers l'Orient au plus près des Hindous,
Le prince en son palais tout haut se lamentait
Car l'état de son peuple pour l'heure le tourmentait.
Dans ce pauvre pays marécageux, fangeux
Les miasmes et les fièvres semblaient mener le jeu.
Et couché sur le flanc, le peuple paysan
Affaibli, abattu, ne veillait plus aux champs.
Le monarque inquiet fit venir son vizir :
La maladie nous mine, il est temps d'en finir !
Rassemble ici tantôt les sages du palais,
Nomme une commission qui pourra sans délai,
Réfléchir et nous dire comment, par quelques soins,
Mes paysans guéris retourneront aux foins.
Deux habiles vieillards sont aussitôt mandés.
Le premier consulté a sans peine trouvé
Une réponse aisée au souci soulevé :

Il nous faut éduquer d'abord nos médecins
Et leur apprendre vite à dire que tout va bien.
Le second plus habile ajoute pour sa part
Qu'il faudrait selon lui sans le moindre retard
Bannir de nos pratiques cet engin au mercure
Qu'on nomme thermomètre et dont nous n'avons cure.
Qu'on en fabrique d'autres dont l'indication fixe
Prescrira la santé à tous ceux qui s'y risquent.
On suivit leurs avis : le peuple ainsi guéri
Retourna au labeur, trima, gémit, périt.
C'en fut fait des malades et de la maladie.

L'un à trop peu de frais prétend qu'il peut agir
L'autre ne croit au mal s'il ne sait le guérir
L'un et l'autre se trouvent pour l'humaine lignée
Également à redouter.

